



Propos recueillis par Michel PAQUOT

Une vraie présence à l'écran

FANTINE HARDUIN

A TOUT D'UNE GRANDE

Révélee il y a sept ans dans une émission télé puis dans un court métrage, la jeune Mouscronnoise de quatorze ans a foulé en 2017 le tapis rouge cannois lors de la présentation en compétition de *Happy End* de Michael Haneke. Aujourd'hui, elle impose sa présence et son magnétisme en adolescente hystérique dans *Adoration*, le nouveau film du Belge Fabrice du Welz.

« **A**vec des millions de jeunes du monde entier, nous avons lancé le plus grand mouvement de la jeunesse pour le climat. Nous assistons impuissants à la sixième extinction de masse qui entraînera une partie de l'humanité avec elle. (...) Où comptez-vous nous mener ? Je voulais vous faire prendre conscience. Je voulais que vous paniquiez. J'aimerais maintenant que vous pensiez à l'enfant que j'étais, celui dont vous vous servez depuis deux ans (...). »

Ces phrases ne sont pas de Greta Thunberg, mais d'Anita, l'héroïne d'un court métrage-choc diffusé sur YouTube et interprété avec conviction par la toute jeune actrice belge Fantine Harduin. C'est la puissance que dégage cette adolescente de quatorze ans, sa justesse de ton et l'intensité de son regard, qui ont conduit les trois réalisateurs, Félicien Bogaerts, Ilyas Sfar et Arnaud Huck, à faire appel à elle.

SPECTACLE DE MENTALISTE

Depuis qu'elle est toute petite, la Mouscronnoise a l'habitude de se produire en public. Ses grands-parents s'occupaient de Miss Mouscron et leur fils, son père donc, n'hésitait pas à faire appel à elle pour alimenter la soirée en sketches humoristiques. Laurent Harduin, par ailleurs échevin cdH chargé notamment des Affaires culturelles, a créé, il y a une douzaine d'années, *Fous Rires Garantis*, un festival où se sont succédé quelques grands noms de l'humour belge et français. À cette occasion, il arrivait aussi à Fantine de monter sur scène.

Mais ce qui n'est qu'une distraction locale prend une toute autre dimension lorsque ce drôle de couple concourt avec un spectacle de mentalisme dans l'émission *Belgium's Got Talent* sur RTL. Casquette sur la tête, de dos, la fillette de sept ans doit deviner un objet ou une carte à jouer brandi par son complice. Cette prestation leur vaut trois « oui », mais, surtout, des encouragements, pour Fantine, à faire du cinéma. Son père l'inscrit alors au casting du court métrage *Taram Tarambola* réalisé par Maria Castillejo Carmen. On est en 2013 et elle a huit ans. « *La seule chose dont je me souviens, réfléchit-elle aujourd'hui, c'est que je devais me mettre en colère contre mon père. Je me suis appuyée contre le mur, les bras croisés et j'ai regardé fixement dans le vide.* » Elle est d'emblée prise pour jouer l'aînée des deux sœurs qui, grâce à une formule magique, vont tenter de réconcilier leurs parents.

PIEDS SUR TERRE

« *Je savais qu'elle avait un côté comédien, reconnaît Laurent qui veille bien à ne pas la transformer en bête de foire. C'est une expérience dont elle doit profiter à fond, car chaque film sera peut-être le dernier. Pour moi, elle reste une enfant qui fait du cinéma. Elle a les pieds bien sur terre et mon rôle est de faire en sorte qu'elle les garde dans le monde du cinéma.* » C'est lui qui lit les scénarios que lui envoie son agent parisien, avec une prédilection pour les films d'auteur. Elle-même est ravie de la complexité de ses rôles qui lui permettent « *d'aller plus loin dans la psychologie des personnages. On voit les choses d'un angle différent en entrant dans la peau de quelqu'un d'autre. Et je suis plus attirée par le drame que par la comédie, les rôles me semblent plus difficiles à jouer, c'est à chaque fois un nouveau défi* ».

Ces trois dernières années, aux côtés de Cécile de France, Romain Duris, Isabelle Huppert, Mathieu Kassovitz ou Emmanuelle Devos, elle a fui vers la Suisse avec un groupe d'enfants juifs pendant la guerre, dans *Le voyage de Fanny* ; vécu

dans un bocal à cause de sa maladie pendant qu'un nuage mortel ravage Paris, dans *Dans la brume* ; ou causé l'hospitalisation de sa mère par abus d'antidépresseurs, dans *Happy End*. Pour ce film, le réalisateur Michael Haneke a rajeuni son personnage afin qu'il puisse lui convenir. Son personnage y a notamment une très belle scène avec son grand-père en fauteuil roulant interprété par Jean-Louis Trintignant. Elle se souvient : « *Il m'a tout de suite mis à l'aise, il était extrêmement bienveillant. Le dernier jour de tournage, il m'a dit : "Quand tu seras plus grande, je demanderai ta main".* » Lors de la projection du film à Cannes en 2017 et lors de la conférence de presse, elle était assise à côté de ce comédien presque nonagénaire. « *J'avais douze ans et je n'étais pas du tout consciente de ce que j'étais en train de vivre, sourit-elle. Des gens m'habillaient me maquillaient, comme dans un rêve. Et quand je suis revenue à Mouscron, je me suis demandé ce que j'avais vécu.* »

BAYARD D'OR À NAMUR

Avec *Adoration*, le nouveau et très audacieux film du réalisateur belge Fabrice du Welz où elle tient le rôle principal auprès d'un garçon de son âge, Thomas Gloria, elle franchit un palier supplémentaire. Internée, sans que l'on sache pourquoi, dans un hôpital psychiatrique, elle s'enfuit avec le fils de la femme de ménage qui vit seule dans un bâtiment annexe. S'ensuit un road movie fait de rencontres diverses, un couple de touristes flamands ou un homme solitaire (Benoît Poelvoorde). Pour ce rôle qui lui confère une densité oppressante, elle a obtenu le Bayard d'or au Festival du film francophone de Namur. « *Je devais passer d'une émotion à une autre, ce qui était très éprouvant, se souvient-elle. On courait partout, on criait, souvent sous la pluie. Je devais aussi beaucoup pleurer. Quand je suis sortie de ce tournage, j'étais très fatiguée, mais aussi plus forte. J'ai beaucoup appris sur moi-même, je ne pensais pas être capable d'aller aussi loin dans la folie. Mais quel que soit le rôle, je sais que ça reste du cinéma, donc que ça ne va pas m'atteindre profondément, même si cela me fait réfléchir sur plein de choses.* »

Actuellement en troisième secondaire à l'Institut des Frères Maristes de Mouscron, Fantine Harduin semble vivre très sereinement sa double vie. « *C'est parfois compliqué pour rattraper les cours, mais j'ai la chance d'apprendre vite. Et j'essaie de ne pas trop en parler à l'école. Je n'ai pas peur du regard que portent sur moi mes amis, car je les connais depuis longtemps. On m'a déjà demandé des autographes, je croyais que c'était pour se moquer de moi. L'école, pour moi, est cruciale, surtout que le métier d'actrice peut s'arrêter du jour au lendemain. C'est pourquoi, je voudrais plus tard faire des études de droit, le métier d'avocat m'a toujours attirée.* »

L'été prochain, elle tourne dans un premier film où elle joue la petite-fille d'une femme atteinte de la maladie d'Alzheimer. La réalisatrice, Élodie Lélou, l'a choisie sans lui faire passer de casting, grâce à son rôle chez Michael Haneke. « *Si elle avait joué dans Boule et Bill, ça n'aurait pas été la même chose* », lance, tout sourire, son père, ravi, par ailleurs, que le type de films où elle apparaît la préserve d'une trop grande popularité. ■



Adoration de Fabrice du Welz, en salles dès le 15 janvier.